



JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTE

SANDRINE
KIBERLAIN

THAÏS
ALESSANDRIN

MON BÉBÉ

UN FILM DE LISA AZUELOS

AVEC VICTOR BELMONDO MICKAËL LUMIÈRE CAMILLE CLARIS NAIDRA AYADI JOHANNE TOLEDANO FLORENCE VIALA MILA AYACHE VICTOR PEETERS LYA OUSSADIT-LESSERT
AVEC LA PARTICIPATION DE PATRICK CHESNAIS ARNAUD VALOIS KYAN KHOJANDI ET YVAN ATTAL

2 cinéma  Les Productions CHAOCORP    © 2019 LOVE IS IN THE AIR - PATHE FILMS - FRANCE 2 CINÉMA - C8 FILMS - LES PRODUCTIONS CHAOCORP - C8 PRODUCTIONS  france.tv     

LOVE IS IN THE AIR ET PATHÉ PRÉSENTENT

SANDRINE KIBERLAIN

THAÏS ALESSANDRIN



MON BÉBÉ



UN FILM DE LISA AZUELOS

AVEC

VICTOR BELMONDO

MICKAEL LUMIÈRE

CAMILLE CLARIS

AVEC LA PARTICIPATION DE

KYAN KHOJANDI

ARNAUD VALOIS

PATRICK CHESNAIS

ET YVAN ATTAL

DURÉE : 1H27

SORTIE LE 13 MARS

**DISTRIBUTION
PATHÉ**

2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00



PRESSE

**DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
DOMINIQUE SEGALL ET LOANN GREULICH**

8, rue de Marignan
75008 Paris

Tél. : 01 45 63 73 04

contact@dominiquesegall.com



SYNOPSIS

Héloïse est mère de trois enfants. Jade, sa « petite dernière », vient d'avoir dix-huit ans et va bientôt quitter le nid pour continuer ses études au Canada.

Au fur et à mesure que le couperet du baccalauréat et du départ de Jade se rapproche, et dans le stress que cela représente, Héloïse se remémore leurs souvenirs partagés, ceux d'une tendre et fusionnelle relation mère-fille, et anticipe ce départ en jouant les apprenties cinéastes avec son iPhone, de peur que certains souvenirs ne lui échappent...

Elle veut tellement profiter de ces derniers moments ensemble, qu'elle en oublierait presque de vivre le présent, dans la joie et la complicité qu'elle a toujours su créer avec sa fille, « son bébé ».

LISA AZUELOS

VOS FILMS ONT SOUVENT UNE DIMENSION AUTOBIOGRAPHIQUE MAIS CELUI-CI SEMBLE L'ÊTRE ENCORE PLUS...

J'aurais du mal à prétendre le contraire, d'autant qu'en plus, cette fois, ma fille interprète son propre rôle ! C'est comme ça que je fonctionne : je n'ai aucune imagination, mais quand il m'arrive quelque chose d'important, je prends ma vie, je l'essore, et je vois ce qui reste ! Ma chance, c'est que plus je parle de ma vie, plus les gens ont l'impression que je parle de la leur.

POURQUOI, À VOTRE AVIS ?

Parce que je suis sincère, c'est la seule chose qui compte ! Je crois que nous passons tous plus ou moins par les mêmes émotions, mon travail, c'est de trouver les mots justes pour le raconter. Il s'agit de transmettre de l'amour, ni plus ni moins !

VOUS AVEZ DONC EU L'IDÉE DE MON BÉBÉ AU MOMENT DE L'OUVERTURE DE LA LETTRE D'ACCEPTATION DE VOTRE FILLE DE 17 ANS DANS UNE UNIVERSITÉ CANADIENNE ?

Non, ça s'est passé avant, en fait. Le premier déclic, ça a été le film BOYHOOD. La scène où Patricia Arquette est face à son fils qui ramasse ses affaires et part, l'air de rien, sans se retourner, m'a fascinée. Je me suis dit : « Alors c'est comme ça ? Un jour ils s'en vont, c'est fini, c'est ça, ce qui va m'arriver ? » Ma dernière fille était alors en première, elle parlait de postuler dans une fac au Canada, j'ai compris qu'il était urgent de me préparer à cette éventualité (rires), donc j'ai commencé à la filmer avec mon téléphone. À tout filmer, en fait, tout le temps, pour qu'il reste une trace de cette vie de famille qui a été au centre de tout, pour moi, pendant 25 ans. J'ai des heures de vidéos, avec des tirades de Thaïs hilarantes : « Arrête de me filmer, maman, t'es flippante ! (...) Au secours, pas au petit déjeuner, éteins ton portable ! etc. » Au début je voulais faire un film de ces heures de rushs mais finalement, j'ai écrit cette histoire, ça s'est fait naturellement. Dans mes vidéos, il manquait quand même un personnage important : la mère !





CETTE MÈRE, C'EST SANDRINE KIBERLAIN, UNE ÉVIDENCE DE CASTING ?

Oh oui ! Dès le début j'ai rêvé qu'elle accepte le rôle, car des actrices françaises aussi douées qu'elle, capables de vous faire rire et pleurer dans une même scène, il y en a si peu ! Elle m'a donné son accord 48h après avoir lu le scénario, quelle joie, je savais qu'elle serait fantastique dans le rôle de... Moi (rires) ! Je l'avais déjà croisée dans le privé et j'ai toujours senti qu'on se ressemblait pas mal, que mes mots résonneraient juste dans sa bouche.... En plus, Sandrine est une vraie gentille, ce qui était important car elle devait donner la réplique à une comédienne débutante, elle a d'ailleurs été géniale avec Thaïs, bienveillante, encourageante, tendre... Suzanne, sa propre fille était en terminale, le sujet du film lui parlait, peut-être qu'elle aussi avait besoin de se préparer à son départ !

COMMENT ÇA SE PASSE, DE DIRIGER SA FILLE AU CINÉMA ? MIEUX QUE QUAND ON LUI DEMANDE DE RANGER SA CHAMBRE ?

Rien à voir, heureusement (rires) ! Après tous ces mois à filmer Thaïs avec mon iPhone, il était impensable qu'une autre actrice l'incarne, je l'avais trop dans la rétine ! Et elle avait déjà tourné des rôles secondaires, dans LOL entre autres, elle connaissait l'ambiance, les rythmes et les exigences de ce métier, et moi je n'avais aucun doute sur ses talents de comédienne. Mon travail a moins consisté à la diriger qu'à l'aider à se sentir légitime, au milieu d'acteurs confirmés. Ça s'est fait simplement, dans la douceur et la joie. Tout le tournage de *MON BÉBÉ* a d'ailleurs été comme ça, je faisais des câlins au chef op, au premier assistant, comme si l'histoire qu'on tournait était contagieuse !

QUELQUES MOTS SUR LES DEUX GARÇONS QUI ENTOURENT JADE, VICTOR BELMONDO ET MICKAEL LUMIÈRE ?

Ils sont la preuve que ce film est transgénérationnel jusque dans le casting ! J'ai senti que Victor Belmondo était de ma famille dès que je l'ai rencontré. Et entre lui et Thaïs, ça a accroché en mode « frère et sœur qui se vannent » dès les cinq premières minutes du casting. C'est drôle, car ma mère (Marie Lafôret) avait tourné trois films avec son grand père (Jean-Paul Belmondo). Et depuis, Thaïs et Victor ont déjà tourné un autre film ensemble... Quant à Mickael Lumière, il porte bien son nom, il joue si bien ! Ce sont des garçons qui dans la vraie vie s'entendent très bien avec leur mère, je pense que c'est ce qui m'a plu intuitivement, ayant cette même proximité avec mes enfants.

HÉLOÏSE EST À LA TÊTE D'UNE FAMILLE MONOPARENTALE. C'EST AUSSI LA PERSPECTIVE DE SE RETROUVER SEULE, QUI REND LE DÉPART DE LA DERNIÈRE PLUS DUR ?

Ce n'est pas une famille monoparentale, mais le père, joué par Yvan Attal, a refait sa vie à l'étranger, ce qui explique qu'il est moins présent dans leur vie.



DANS LES RAPPORTS D'HÉLOÏSE ET SES ENFANTS, IL Y A UNE PROXIMITÉ PARTICULIÈRE, UNE SENSUALITÉ (ILS DORMAIENT TOUS LES TROIS AVEC ELLE QUAND ILS ÉTAIENT PETITS, ET DEVENUS ADULTES ILS CONTINUENT À LUI FAIRE PLEIN DE CÂLINS) ET AUSSI UNE GRANDE COMPLICITÉ (LE COPAIN DE JADE, 17 ANS, RESTE DORMIR À LA MAISON SANS QUE ÇA POSE DE PROBLÈME À SA MÈRE, HÉLOÏSE AIDE SA FILLE À TRICHER À UN BAC BLANC...)

Ah ! La scène de la convocation au lycée, je l'ai vécue ! Mais avec moins de panache que Sandrine, hélas ! Oui, Héroïse et moi sommes des mères plus tendres qu'autoritaires, c'est sûr... Je crois que c'est souvent le cas quand il n'y a pas de père à la maison. C'est plus difficile d'être dans une éducation « verticale » quand on est seule contre trois ! Et avec l'expérience, j'ai appris que hurler et contraindre, ça ne sert à rien. Nous sommes là pour leur donner de l'amour avant tout. Cet amour simple, essentiel, qui fait confiance et qui pardonne, sans lequel on ne peut pas bien grandir à mon sens. Avec mes enfants, mes seules exigences d'éducation, c'était « bonjour, s'il vous plaît, merci, au revoir » et ça ils le faisaient très bien, je me suis toujours bien marrée d'entendre les gens me féliciter pour leur politesse.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LA GÉNÉRATION DE VOS ENFANTS ?

Je suis toujours épatée de leur humour et de leur débrouillardise, de leur « ton » si drôle, si rapide, dans un contexte pas franchement favorable pour trouver une place dans la société. Par rapport à ma génération, la grande différence, c'est évidemment qu'ils maîtrisent les outils qui

donnent tant de mal à leurs parents. Ce sont eux qui nous apprennent à nous en servir, et ils sont tellement forts ! La scène où les trois enfants s'allient pour retrouver le portable de leur mère, je l'ai souvent vécue... La dernière fois, c'était à la fin du tournage de MON BÉBÉ, comme d'habitude j'avais perdu mon iPhone, ils l'ont pisté dans tout Paris et me l'ont rapporté, comme dans le film. J'aime cette idée que les choses s'inversent, les enfants qu'on a tellement protégés vous protègent à leur tour. Mais c'est une génération confrontée à la vitesse folle des news, des réseaux sociaux, du zapping, du bashing, je pense que ça rend l'individualisation compliquée. C'est dur de savoir qui on est à cet âge, encore plus quand on n'est pas protégé par des relations familiales fortes de sens et d'amour.

ON NE PEUT PAS NE PAS VOUS POSER LA QUESTION : CETTE PASSION POUR LARUSSO, RÉALITÉ OU FICTION ? !

Réalité, bien sûr ! La scène de l'anniversaire est un copié-collé de ce que je vis depuis 15 ans. On fait une fête à la maison, toutes générations mélangées, je suis toute fière de « ma » musique que mes enfants trouvent insupportable, mais quand le DJ passe au disco et au funk, personne ne reste assis dans le canapé ! Et à chaque fois, quand Carmen, Ilan et Thaïs m'apportent mon gâteau, je pleure, comme dans le film. En nous voyant réunis tous les quatre, je vois ma famille, ce cadeau que m'a fait la vie.

Je voulais parler de l'éducation en garde alternée, vu du point de vue de la mère... Car c'est celui que je connais ! À ma connaissance c'est le premier film sur ce sujet, qui concerne pourtant de plus en plus de gens et qui a des conséquences sur la façon dont on élève ses enfants, sur les liens si particuliers que l'on crée... Moi-même, j'ai fait partie de la première « promotion » de la garde alternée, il y a quinze ans. Ça signifie qu'il n'y a pas de pension alimentaire, donc les femmes sont obligées de s'auto-suffire financièrement, mais aussi que les enfants n'ont pas à vivre la « double peine » d'être privés à la fois de la famille qu'ils connaissaient et de leur père. Dans le film, je veux m'adresser aux mères seules, aux « débutantes », comme aux « confirmées », partager mon expérience, leur dire : « C'est dur, ça fait quand même un gros trou d'air dans la carcasse et il vaut mieux aimer le yoga que le whisky... Mais on y arrive ! » Et sur le fond, je ne crois pas que le fait de vivre en couple change beaucoup le sentiment de nostalgie, lorsque le dernier petit quitte le nid. Marié ou célibataire, tout parent doit affronter cela tôt ou tard. Mais si on est en couple il vaut mieux s'aimer pour de vrai, parce que c'est un moment de vérité !

HÉLOÏSE SOUFFRE DU DÉPART DE SON « BÉBÉ », ELLE PASSE PAR DES MONTAGNES RUSSES, MAIS ELLE FINIT PAR L'ACCEPTER. EST-CE QU'IL N'Y A PAS UNE CERTAINE AMBIVALENCE DES MÈRES AU MOMENT DE TOURNER LA PAGE ?

Bien sûr, il y a du déchirement, mais aussi une forme de soulagement. Constaté qu'ils sont mûrs pour prendre leur envol, ça signifie qu'on a fait du bon boulot. Et qu'on peut passer à autre chose. Avoir été mère, c'est la grande histoire de ma vie, mais j'ai aussi envie de me retrouver comme femme, désormais. Femme... Vous savez, ce gros mot qu'on ne connaît pas encore très bien quand il ne dit pas « femme de quelqu'un !! » Quelque part entre la maman et la putain !! Aujourd'hui je me sens prête à passer du temps avec un homme, et plus avec toute la smala au petit déj !

PARCE QUE CE N'ÉTAIT PAS POSSIBLE QUAND VOS ENFANTS ÉTAIENT ENCORE À LA MAISON ?

Pas pour moi. J'ai eu des histoires, mais rien de suffisant pour envisager une vie en commun. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour les familles recomposées mais franchement, je ne sais pas comment elles font ! C'est tellement fragile, l'équilibre d'une cellule familiale déjà constituée... Supporter sa propre progéniture, c'est parfois dur, alors celle des autres ? Et pour mes enfants, leur imposer un homme qui n'est pas leur père ? Je n'ai pas eu envie de ça. Mais je ne regrette rien.

LA DERNIÈRE SCÈNE, QUAND SANDRINE KIBERLAIN MARCHE DANS L'AÉROPORT AVEC SON DIADÈME SUR LA TÊTE, EST PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANTE...

En voyant le film fini, j'ai vu autre chose que ce que je croyais avoir mis dans cette scène. J'ai vu une femme qui avançait comme dans une cathédrale, et sa couronne, c'était avant tout une auréole. Éduquer des enfants, c'est une somme de toutes petites choses, de tartines beurrées, de réveils la nuit, de rires, de départs en trombe à l'école, d'engueulades, de jouets qu'on range inlassablement, d'inquiétudes pour leur avenir... Et tout ça, mis bout à bout, ça fait une vie. Héloïse marche vers son avenir avec la fierté du devoir accompli et c'est un message de déculpabilisation que je voulais passer aux jeunes mères. Même si on est souvent démunies, même si on se demande comment on va faire, et bien, on y arrive, promis. Les doutes, les sacrifices, on les oublie, la joie reste.





SANDRINE KIBERLAIN

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TRAVAILLEZ AVEC LISA AZUELOS ?

Oui, mais nous nous connaissions depuis très longtemps, en fait. Je l'avais oublié, mais on s'est souvenues que nous avions suivi le même cours de claquettes, à l'âge de 12 ans. J'ai suivi sa carrière avec attention car je l'ai toujours trouvée dans l'air du temps et j'admire sa façon singulière de dire des choses sur l'époque. Parfois, on se croisait et on sentait que le courant passait bien entre nous. J'étais ravie qu'elle fasse appel à moi, surtout pour me proposer un personnage si différent de ce que j'ai pu faire auparavant....

EN QUOI HÉLOÏSE EST-ELLE SI DIFFÉRENTE DE VOS RÔLES PRÉCÉDENTS ?

J'ai souvent joué des héroïnes burlesques, ou bien graves, ou encore des personnages de films d'auteurs plus écrits, mais rarement de femme « normale », ancrée dans la réalité. Héloïse est une femme d'aujourd'hui, multifonctions, qui se débrouille comme elle peut avec son boulot, ses enfants... Et le temps qui passe. J'ai toujours pensé que les projets suivent nos vies, qu'ils n'arrivent jamais complètement par hasard, et quand j'ai reçu le script, moi aussi, j'avais une fille en terminale, prête à prendre son envol... Ça m'a parlé instantanément !

MON BÉBÉ EST LARGEMENT AUTOBIOGRAPHIQUE, ET LES GENS QUI CONNAISSENT BIEN LA RÉALISATRICE TROUVENT QU'IL Y A BEAUCOUP DE POINTS COMMUNS ENTRE VOUS DEUX, DANS LE PHRASÉ, LA GESTUELLE...

Mais le boulot d'une actrice, c'est ça ! Se couler dans l'univers de l'auteur, dans son rythme. J'ai toujours fait ça, avec les réalisateurs, hommes ou femmes. Quand j'ai travaillé avec Albert Dupontel ou d'autres metteurs en scène, j'avais attrapé quelque chose de leur débit vocal ou de leur gestuelle... Je me suis d'autant plus facilement imprégnée de Lisa qu'elle est très charismatique, enveloppante, accueillante, elle vous embarque tout de suite. Mais le personnage d'Héloïse n'est pas Lisa à 100%, elle est plus un mélange de nous deux, il a fallu construire à mi-chemin...

C'EST À DIRE ?

Je suis sans doute une mère plus « cadrée », plus raisonnable, plus facilement inquiète que Lisa... Pour « trouver » Héloïse physiquement, j'ai beaucoup travaillé avec Manu, la costumière, il me fallait un look plus « rock'n'roll » que ce que je porte habituellement. Les mini-jupes, les tiags, le côté foutraque mais qui finit par donner un style unique... Ce n'est pas ma panoplie naturelle. Pour devenir le personnage, j'avais besoin de gagner en liberté, visuellement (rires) !

LE FILM SE DÉROULE SUR DEUX TEMPORALITÉS. COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ LES DIFFÉRENCES ENTRE L'HÉLOÏSE DE 2005 ET CELLE DE 2018 ?

On ne voulait pas miser ça sur un trop grand changement physique, parce qu'une dizaine d'années, ça n'impacte pas non plus spectaculairement... Enfin on espère (rires) ! Alors on l'a fait passer un petit peu par la coiffure (ses cheveux sont plus courts en 2018) et surtout par le jeu, les fragilités d'Héloïse ne sont pas les mêmes, juste après son divorce et aujourd'hui.

PENSEZ-VOUS, COMME HÉLOÏSE, QU'IL EST IMPOSSIBLE DE RECONSTRUIRE SA VIE AMOUREUSE TANT QUE LES ENFANTS HABITENT CHEZ VOUS ?

Je ne pense pas qu'il y ait de règle, mais je crois que la maternité est une expérience tellement passionnante, pleine d'étapes si diverses, qu'elle peut faire passer le lien amoureux au second plan. Devenir mère, c'est entrer malgré nous dans une vie où les priorités changent. Pour laisser quelqu'un de nouveau entrer dans notre bulle, il faut vraiment que ça soit un « plus », mais ça n'a rien de sacrificiel, ça se fait instinctivement. Je conçois que certaines femmes préfèrent attendre le départ des enfants pour que de la place se libère, tant matériellement qu'émotionnellement.

JOUER LA MAMAN D'UNE JEUNE FILLE QUE SA PROPRE MÈRE EST EN TRAIN DE FILMER, ÇA N'ÉTAIT PAS UN PEU ÉTRANGE ?

Pas du tout ! Le tournage a été idyllique, on s'est amusés de bout en bout. Bien que débutante, Thaïs a été une partenaire parfaite, que sa mère dirigeait avec simplicité et naturel. Je pense que le fait qu'il n'y a pas eu de scènes

confliktuelles, dramatiques, dures à tourner, a dû aussi aider Thaïs, pour son « premier premier rôle » ! C'est une jeune fille très attachante, singulière, altruiste et qui ne se prend pas au sérieux. Je les ai beaucoup observées Lisa et elle sur le plateau, tout était doux, tout était positif entre elles, comme si avec ce film, elles se faisaient mutuellement un cadeau de départ.

DEVENIR MÈRE DE FAMILLE NOMBREUSE, POUR VOUS QUI AVEZ UNE FILLE, ÇA VOUS A APPRIS QUOI ?

J'ai découvert que ça demande une énergie insoupçonnée, avec une exigence de partage et d'équité très différente de celle de l'enfant unique, avec qui on est sans arrêt sur le pont, mais plus dans un dialogue que dans une chorale ! Lisa a eu la bonne idée de nous inviter tous à dîner chez elle juste avant le tournage, pour que les jeunes se rencontrent. Il y avait nos « vrais » enfants et aussi les acteurs du film. Ça a imprimé une ambiance particulière pour la suite : il n'y avait pas de star, les jeunes étaient tous sur un pied d'égalité. J'ai adoré observer la façon dont Lisa interagissait avec eux, elle a le don des enfants et des ados, elle sait leur parler, créer un lien immédiat et naturel, ce qui n'est pas le cas de tous les adultes.

IL PARAÎT QUE VOUS AVEZ PAS MAL IMPROVISÉ SUR LE TOURNAGE ?

Oui. Le film était très écrit, mais c'est vrai que parfois, Lisa me disait : « Vas-y, fais comme tu le sens, je laisse la caméra tourner. » C'est notamment le cas dans la scène où Héloïse s'engueule avec ses enfants et finit par parler toute seule après leur départ : « Oui c'est ça, hein, vous vous avez tous les droits, et moi je ne sers à rien, etc. » J'avais l'impression d'entendre Lisa rire derrière son combo, c'est étrange, mais j'ai parfois le sentiment qu'il y a un fil invisible entre un acteur et son réalisateur, qu'on est branché sur la même fréquence. Ça a été pareil pour la scène où, bien éméchée, je drague Kyan Khojandi dans un bar, elle m'a laissée partir en vrille sur mon prénom « Héroïse, c'est joli, ça fait hello... et -ise, etc. » C'était super amusant à faire, Kyan avait l'air vraiment surpris et je sentais le « fil magique » avec Lisa vibrer. Le plaisir de travailler ensemble a été là de bout en bout, et je serais prête à recommencer dès demain !





THAÏS ALESSANDRIN

QUAND AVEZ-VOUS COMPRIS QUE VOTRE DÉPART DE CHEZ VOTRE MÈRE ALLAIT DEVENIR L'OBJET D'UN FILM ?

Très tôt ! Dès qu'elle a vu *BOYHOOD*, il y a trois ans, elle a commencé à me filmer avec son portable. Au départ, c'était juste pour nous deux, pour garder une trace de notre vie commune. Elle se disait, à juste titre, que ces vidéos nous feraient du bien, quand nous serions à des milliers de kilomètres l'une de l'autre, mais assez vite elle a compris qu'il y avait matière à faire un film qui dépasserait notre relation et parlerait, plus généralement, du départ des enfants, lorsque la mère se met à redevenir une femme. Elle a compris qu'avec une vraie caméra, le résultat serait mieux, alors elle a enfin lâché son portable ! Mais ma mère a quand même réussi à me coller sa manie : depuis que je suis au Canada, moi aussi je filme tout, tout le temps (rires) !

VOUS ÊTES UNE ACTRICE DÉBUTANTE, AVEZ-VOUS HÉSITÉ À ACCEPTER LE PREMIER RÔLE ?

Non. Dès le début, je savais que c'était ce que je voulais ! Il était normal, en tout cas logique, que j'incarne Jade, que ma mère a inventée à mon image. Mine de rien ça raconte notre histoire, a priori personne ne pouvait jouer ce rôle mieux que moi (rires). Ce n'est qu'après, une fois que tout était lancé, que j'ai commencé à avoir des doutes sur mes capacités...

POURQUOI AVEZ-VOUS DOUTÉ ?

En fait, je n'ai jamais été le genre de fille à penser « je serai actrice ou rien », quand j'étais petite, je voulais devenir actrice, scénariste et chanteuse, les trois à la fois ! Mais je chante très mal... (rires) Donc, pendant six ans, j'ai suivi des cours de théâtre, au cours Simon et au cours Florent. Puis j'ai participé à deux courts métrages d'amis et fait des apparitions dans les films de ma mère et de ma sœur (*INTERRAIL*, de Carmen Alessandrin, en 2017). Plus j'avancais, plus l'actorat s'est imposé, non comme une évidence, mais comme un plaisir. Jouer me fait du bien !

MON BÉBÉ RACONTE VOTRE HISTOIRE. ÊTES-VOUS INTERVENUE SUR LE SCÉNARIO ?

Je l'ai lu à toutes les étapes, du brouillon à la version finale, et j'ai suggéré quelques idées de scènes, que maman a ré-écrites après. Je suis surtout intervenue sur les dialogues des jeunes, pour les rendre plus « vrais », mais sur les intentions et l'énergie des enfants, elle était déjà très juste. Ma mère a toujours trouvé plein d'idées et d'enthousiasme auprès de ma génération, c'est une « matière » qui l'inspire ! Je me demande même dans quelle mesure elle ne se sent pas plus à l'aise avec les jeunes qu'avec des gens de son âge...

COMMENT S'EST PASSÉ LE PREMIER JOUR DU TOURNAGE ?

Oh, j'avais hyper peur ! Mais j'ai très vite été rassurée, par ma mère et par Sandrine. Avec elle, la connexion a été immédiate. Je connaissais surtout le théâtre, et au cinéma, les placements, les voix, les chevauchements, techniquement, c'est très différent. Elle m'a guidée, avec énergie et gentillesse, sans jamais me juger. Le premier soir, j'avais repris confiance en moi, moi qui ne me sens pas toujours très légitime, j'étais heureuse, je me suis rappelée combien jouer me faisait du bien ! Et je me suis très bien entendue avec les partenaires de mon âge, en un rien de temps, nous avons trouvé une complicité quasi fraternelle, ça m'a bien aidée.

QU'EST-CE QUI A ÉTÉ LE PLUS DIFFICILE À JOUER ? LA SCÈNE D'AMOUR AVEC MICKAEL ?

La scène en boîte de nuit, où je dois être à la fois bourrée, défoncée et hilare, sur fond de musique techno, j'ai trouvé ça super dur. C'est un « vrai » travail d'actrice, un travail de composition, contrairement au reste du film où je cherchais selon les conseils de ma mère, à être moi-même, la plus naturelle possible. Et aussi, quand on faisait beaucoup de prises, j'ai trouvé compliqué de devoir avoir l'air stupéfaite ou étonnée cinq fois, dix fois de suite, alors que je savais très bien ce qui allait arriver !

En revanche la scène de nue, j'y tenais, j'avais envie de la jouer car je voulais rendre hommage à la fameuse scène du MÉPRIS, de Godard un de mes films préférés... J'ai une affection particulière pour Brigitte Bardot dans ce film. Nous avons tourné en équipe réduite, et me mettre à nu devant ma mère était très doux, très naturel, avec elle, aucun risque de réalisateur au regard pervers (rires) !

IMPOSSIBLE DE NE PAS VOUS POSER LA QUESTION : AVEZ-VOUS, DANS LA VRAIE VIE, PIÉGÉ LE TÉLÉPHONE DE VOTRE MÈRE POUR POUVOIR LA LOCALISER À TOUT MOMENT ?

Moi ? Jamais ! En revanche, mon frère quand il était en troisième... J'ai des doutes ! (Rires.) En fait, dans le cas de notre famille, ce n'était pas vraiment utile, car notre mère est vraiment plus cool que la moyenne ! Elle a toujours revendiqué le fait d'être l'amie de ses enfants, de favoriser la proximité, la liberté, partant du principe que dans une relation de confiance, les enfants risquent moins de se mettre en danger dans le dos des parents. Tous les jeunes font des bêtises et pour elle, savoir que nous les faisons sous son toit était rassurant. Je ne sais pas si elle a eu tort ou raison, mais je sais que quand ça sera mon tour, je ferai comme elle.

QUELS SONT VOS PROJETS, DÉSORMAIS ?

Longtemps, j'ai envisagé ma carrière d'actrice dans le cadre familial, dans des rôles que je ressens instinctivement, pour que ça ne soit pas trop difficile ! Je me disais qu'à long terme, je me concentrerais plutôt sur l'écriture... Mais depuis MON BÉBÉ, j'ai tourné dans ALL INCLUSIVE, le film de Fabien Onteniente et j'y ai pris un tel plaisir que j'ai quand même envie de continuer dans cette voie... Mais je sais que devenir une actrice qui vit de son travail, c'est hyper rare, et comme je suis pragmatique, je continue mes études à McGill pour le moment...





LISTE ARTISTIQUE

HELOÏSE	SANDRINE KIBERLAIN
JADE	THAÏS ALESSANDRIN
THEO	VICTOR BELMONDO
LOUIS	MICKAEL LUMIÈRE
LOLA	CAMILLE CLARIS
PAUL	KYAN KHOJANDI
MEHDI	ARNAUD VALOIS
JULES	PATRICK CHESNAIS
FRANCK	YVAN ATTAL

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	LISA AZUELOS
SCÉNARIO	LISA AZUELOS
DIALOGUES	LISA AZUELOS, THIERRY TESTON, THAÏS ALESSANDRIN
MUSIQUE ORIGINALE	YAËL NAIM
IMAGE	ANTOINE SANIER
MONTAGE	BAPTISTE DRUOT
SON	STEPHANE BUCHER, NICOLAS BOUVET-LEVRARD, MARC DOISNE
DÉCORS	LAURENT OTT
COSTUMES	EMMANUELLE YOUCHNOSKI
UNE PRODUCTION	LOVE IS IN THE AIR, PATHÉ, FRANCE 2 CINÉMA, C8 FILMS, LES PRODUCTION CHAOCORP, CN8 PRODUCTIONS
COPRODUCTION	NEXUS FACTORY, UMEDIA
EN ASSOCIATION AVEC	UFUND
PRODUCTEURS	JÉRÔME SEYDOUX, LISA AZUELOS ET JULIEN MADON
COPRODUCTEURS	SERGE DE POUQUES, SYLVAIN GOLDBERG, NADIA KHAMLICH, CÉDRIC ILAND ET ARDAVAN SAFAEE
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL +, CINE +, FRANCE TÉLÉVISIONS, C8
AVEC LE SOUTIEN DU	GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS DU TAX SHELTER